



Autour-propos

Coucou cher-e grobidoux !

Voici un petit zine sur ce que peuvent être les fems. Il est au format web comme ça tu peux le lire tranquilou, à ton rythme, ou l'imprimer (au format livret, tu peux même en faire un « vrai » zine).

J'ai écrit ce texte très vite et je le poste encore plus vite, avec un minimum de mise en page, comme ça tout en vrac, parce que c'est la saison des allergies et tout le tralala. Si je ne le poste pas en friche, je traînerai un brouillon bien trop longtemps. Par contre, j'essaierai de corriger mes coquilles au fur et à mesure. N'hésite pas à me les signaler à cathoutarot@gmail.com et à te rendre sur le blog pour télécharger une version plus à jour du zine.

J'ajouterais aussi bientôt une bibliographie (sites, zines et livres).

J'aimerais trop être une fem qui écrit, fait des vidéos, tire les cartes, bosse et tout et tout en même temps. Mais c'est pas ma réalité. En partageant mes textes et réflexion en chantier, j'espère résister aux injonctions qui ont trait à la productivité et à la performance. J'espère que tu pourras être indulgent-e. Je n'essaie pas d'écrire un plaidoyer ni d'établir une vérité absolue et incontestable. Je cherche à partager mes et nos précieux tâtonnements.

J'espère faire partie des fems, et des autres personnes qui s'intéressent à tout ça, qui amorcent des réflexions. Je souhaite partager autant que possible ce qui brise l'isolement. J'espère que mes témoignages permettent à certain-e-s de se sentir moi seul-e et, peut-être d'être bercé-e par *fem* comme je l'ai été.

Bonne lecture !

Cathou

cathoutarot@gmail.com – cathoutarot.blog

Imprime, copie, diffuse à prix libre, partage le lien du pdf ou du blog. Ce zine est pour ma communauté. Ce que j'écris me vient des communautés fems.

A toutes les fems de ma vie que j'aime et qui ont inspiré ce texte, tant dans nos emportées lyriques et/ou révoltées que dans nos désaccords :

Cléo, Jen, SaraM, Anja, Aurore, Otter, Jules, Anaïs, Sev, Megan, Moriganne, ...

Et puis, Lou et les autres du Fem Zine <https://lefemzine.wordpress.com/>.

Et toutes les autres, beaucoup trop nombreux-ses pour être cité-e-s

Aux personnes aux féminités flamboyantes qui ne sont pas fems, mais tout aussi précieuses. Comme ma butch...

A celles que je lis, en ligne, en livre.

A tou-te-s les déviant-e-s du genre et des sexualités que j'ai la chance de compter parmi mes ami-e-s.

Je vous admire, je vous aime, merci !

Fems.

Il n'y a pas une, mais des définitions
Il n'y a pas une, mais des histoires
Il y a des intersections, des créations, des nœuds, pas des abolitions
Des suspensions
Il y a un nom, des synonymes, des appropriations, des mots qui sonnent creux
Il y a des mots qui résonnent, des envies qui font mouche, des exclusions qui rapprochent.

Il n'y a pas une mais des définitions

Qu'est-ce qu'un-e fem ? Les sourcils froncent. Les bouches se tortillent (peut-être que des butchs aussi, qui sait ?).

Fem, en ce moment, c'est un raccourci facile pour « féministe », non ? Les « rad fems », la frange du féminisme radical la plus opposée aux travailleuses du sexe et aux personnes trans, ont peut-être lancé la mode. Ces derniers mois, plus un événement féministe qui n'utilise « fem ».

« Femme » en anglais, c'est pas la même chose que « woman » ? ça se prononce « fem » ou « fâm » ?

« Fem », j'connais pas... ça sonne bizarre.

Les fems sont des mutant-e-s. Ce sont des licornes. Des créatures mythiques entourées de mystère, poursuivies par les rumeurs, méconnues ou inconnues. Les fems n'existent pas assez pour qu'on y songe lorsqu'on utilise à tout va « fem » à la place de féministe. Trop fluides pour être cernées. Trop cryptiques pour être décodées.

Les fems sont des mutant-e-s en mal d'histoire. En peine de communauté.

Des voyageuses entre les mondes.

Des ombres qui dégoulinent des encres qui dessinent des histoires qui ne s'ancrent pas.

Les amitiés fems (les femitiés), les amours fems, la baise entre fems tirent leur puissance des silences

Des manques et de l'imaginaire qui s'enroulent dans leurs mystères.

Il y a autant de définitions de « fem » qu'il y a de fems.

Fois dix mille.

Il y a autant de définitions qu'il y a de journées dans la vie d'une fem.

Il y a autant de définitions qu'il y a d'intersections.

Il n'y a pas de définition.

Il y a du collectif et des individu-e-s.

Il y a nos narrations, nos privilèges, nos traumas, nos réappropriations, nos tâtonnements, NOS DESIRS, nos (a)sexualités, nos genres, nos positions, les coups différenciés des systèmes de pouvoir, nos positionnements.

Il y a la solidarité.

Un fil rouge, d'autres roses, des ruptures, des baumes, des sortilèges.

Lasse.

L'isolement des fems.

L'incompréhension.

Il y a des intersections, des créations, des nœuds

Fem. Pour certain-e-s, c'est le look. La sape. Le maintien. L'attrait du maquillage, des talons, des robes. Pour certain-e-s. Parfois, on les appelle les « high fem(me)s ». Pour certain-e-s, fems, ce sont des attributs traditionnellement féminins appropriés et utilisés en toute conscience, avec excès, avec un soupçon de parodie, ou juste comme ça. Pour certain-e-s, fem, c'est principalement une question d'expression de genre.

Fem comme un travail sur la fem-initié qui n'a rien à voir avec l'apparence, c'est lae fem qui investit des champs traditionnellement considérés comme « du travail de femme », donc peu valorisé et donc souvent gratuit ou sous-payé. En embrassant ces champs, les fems les subliment, sans idéalisme, sans se leurrer sur leur lourde charge symbolique et financière. Yels sont infirmières, sorcières, travailleuses du sexe. Yels investissent le care, l'écoute, la tendresse radicale. Yels accueillent les émotions. Yels soignent le collectif. Yels épaulent. Yels embrassent et yels sapent. Yels changent.

Les fems de la performance jouent sur les décalages et la mise en scène. Leurs fringues quotidiennes et/ou leurs performances artistiques en font des drag queens. La parodie leur est confortable. Eulles¹ dissèquent la « féminité » qu'on est enclin-e-s à présenter comme une essence. Eulles en extraient des excréments et des parfums et elles les vaporisent. A coup de spray, eulles les pulvérissent. Reconfigurée, la féminité devient absurde. Trop exagérée pour être honnête. Trop sale pour être respectable. L'essence n'est plus. Elle n'a jamais été. Les fems de la performance se jouent de la féminité avec ironie. Pas dupes, eulles en font aussi les frais. Eulles paient le prix de leur arrogance balancée à la face de l'hétérocispatriarcat. Eulles l'accueillent avec un rictus. Un sourire de bonne femme, une bouche déformée de martyr, une note de prima donna, un hurlement de louve. Eulles n'arrachent pas leur masque ; eulles le laissent se fissurer, dans un éclat de rire digne des pires méchantes des contes. Eulles sont douces et trash. Eulles sont belles et monstrueuses. Freaks. Fems.

Les éléments disparates qui font et défont les fems, qu'ils s'emmêlent ou se délient...

Réappropriation de qualités considérées comme féminines. Dans un système de genre cadenassé, masculinité et féminité se conçoivent comme des pôles opposés et complémentaires. Sauf que l'un domine l'autre. Et la féminité est exploitée. Elle s'écrase. Dans un système hétérocisnormé, adhérer à la féminité revient à signer le contrat de ton propre épuisement. Ta vie devient conditionnée par le regard des hommes. Tu te soumets à leurs attentes. Ou bien, parce qu'on n'est jamais qu'une victime, parce que la victime est sujet, tu y résistes, tu négocies, tu plies. Tu plies et tu espères ne pas rompre. Tu uses de stratégies. La féminité est alors flexible et potentiellement dévastatrice. Tes articulations en prennent plein pot tandis que tu te laisses porter par le vent, que tu remontes à contre-courant, que tu abisses ton centre de gravité, que tu essaies de te faire plus grande, plus mince, plus pulpeuse.

Pour certaines fems, refuser le contrat hétérocis, souvent implicite, est un acte de défi mûrement réfléchi. Explicite. Affirmé. Elles prétendent y échapper. D'autres n'envisagent pas de répit. Elles ne voient pas le dehors du système qui les alpague et les happe. Elles l'envahissent pourtant de leurs manœuvres comme autant de provocations.

¹ J'emprunte le pronom neutre eul à Gweny. Merci <3

Il y a les fems qui proclament la guerre et revendent la subversion. Il y a toutes celles pour qui être fem est la seule façon d'être, la façon de survivre. Il y a celles qui habitent et dessinent des féminités qui feraient moins mal. Il y a celles qui rejettent et piétinent la féminité. Il y a les fem-itudes.

Il y a des mots qui résonnent, des envies qui font mouche, des exclusions qui rapprochent.

Yels sont trans, lesbiennes, gouines, bies, queer - binaires ou non. Certain-e-s sont des pédés à la follitude pétrie de femitude.

Parmi les grands débats : est-ce qu'une fem est une lipstick, et inversement ? Dans la « typologie lesbienne », la lipstick est une lesbienne à l'apparence féminine. Le lipstick fait référence au maquillage des lesbiennes de la pop culture des années 90 et 2000 : celles des pubs à l'heure de gloire du porno chic, les personnages de L-Word, souvent des actrices et mannequins cishétéras quoi. Le capitalisme et le marketing auraient en quelque sorte donné naissance à la lipstick. Sauf qu'elle a aussi permis aux ados de ma génération de s'imaginer lesbiennes, bies, meufs queers. Elle nous a ouvert un imaginaire loin des stéréotypes habituels. Marge de manœuvre toujours ténue quand on mobilise les figures lesbiennes de la pop culture.

Son association au capitalisme rend la lipstick peu attachante dans les milieux qui se disent « politisés ». Elle ne serait pas *ouuuuh* déconstruite. Elle occuperait le registre de la féminité sans le questionner, *horreuuuur*. Tandis que les fems mettraient dans leur démarche davantage d'intentionnalité. Elles seraient résolues à comprendre les rôles de genre et les préjugés avant de s'en emparer. Elles ne se départiraient jamais de cette autonomie par rapport aux normes.

Je pense que la vie est plus compliquée que ça. Il ne suffit pas de vouloir affirmer son genre ou sa subversion des genres pour parvenir à ses fins. Il est impossible de s'émanciper seule de l'hétérocispatriarcat.

Mais.

Il n'y a pas une, mais des histoires

Ma femitude est un genre. Lipstick est un adjectif, péjoratif en raison de son association à la féminité et au maquillage (et donc forcément intéressant avec une grille de lecture féministe !), relatif à l'expression de genre. Il décrit l'apparence, les goûts, la façon de bouger, ce genre d'aspects. Ma femitude est irréductible à l'apparence. Les femmes sont constamment réduites à l'apparence. Tout comme les fems, y compris dans les communautés LGBT+, transpédébigouines et queer. Fem est mon genre. Non-binaire. Rebelle. Fem est sans conteste accroché à mon lesbianisme. Le lesbianisme a rendu ma femitude intelligible à moi-même. Il m'a autorisée à vivre. Il m'a donné l'existence sans la souffrance. Reconnaissance. Ce combat de tous les instants et cette aisance débordante avec le kitsch et les parures sont devenus vivables dès lors qu'ils pouvaient être sans référence à l'autorisation ni à la validation des hommes cisgenres. Eclatants somptueusement dans le désir lesbien, ils ont fleuri. Fem n'est pas le rejet du désir. Elle est l'affirmation radicale de désirs sans les hommes cisgenres. Sans concessions déterminées par et pour d'autres. Sauf peut-être à l'issue de réflexions dans nos communautés fems, si nos femitudes en desservent d'autres.. Fem, c'est quand la solitude explose. Quand les autres fems t'offrent à toi-même.

Fem, c'est des féminités qui s'opposent à la compétition. La concurrence apparaît comme le destin de la féminité dans l'idéal cishétéro. En quête de sa confirmation, la féminité provoque des confrontations visant à valider sa réalité. Elle suscite une compétition permanente, hantée par le devoir de se prouver par rapport à d'autres, celles qui échouent, celles qui ne sont pas assez ou trop.

Fem, c'est la solidarité, la certitude de se tourner vers quelqu'un-e pour trouver la validation. À toutes épreuves. Fem n'est pas soumise à conditions comme l'est la féminité. Les femitudes existent et exultent sans preuves à l'appui.

Ma femitude est un genre douloureux et joyeux. Elle s'inscrit en continuité et en disruption du genre qui m'a été assigné. Exubérante et pleine de regrets : pourquoi ne peut-on pas sortir en drag queen tous les jours ? Comment une fem assignée fille à la naissance et cisgenre comme moi peut-elle soutenir les luttes trans et les fem(me)s trans ? Comment ma femitude genderqueer et cisgenre peut-elle impérativement s'éclipser pour soutenir les fems trans ? Comment être solidaire avec le groupe des femmes, s'y sentir incluse et le respecter, tout en se trouvant chez-moi dans un genre « autre », décalé, fem ? Comment être fem sans nier les rapports de

genre, leur binarité et leur pouvoir ? Comment être une fem sans être prétentieuse, comme si ce genre me distinguait ? Comment ne pas hurler quand se moque de mes jambes poilues et de mon crâne nu ?

Fem, c'est ne plus s'effondrer quand on déclare « les cheveux, c'est la féminité, être trichotillomane, c'est ne pas être une femme ». C'est d'ailleurs décréter qu'il y a de la vitalité dans le mouvement d'arracher compulsivement un symbole trop lourd à porter. Ma femitude, c'est le vintage et l'outrance. Ma femitude, c'est ramener l'intime, sans cesse. C'est la ramener avec l'intimité. C'est ce besoin irrépressible de faire sauter les verrous de ce qui se dit ou pas et d'adopter une posture de vulnérabilité. Là où pour d'autres fems, ce serait ne devoir de comptes à personne. Ma femitude est autoritaire et vulgaire. Impertinente. Maternante dans le sens englobante et généreuse, mais pas mère, jamais.



Il n'y a pas une mais des histoires

Those freaks! Where do they all come from? Culture butch femme, Amérique du Nord, années 40 à 50. *Femmes*, comme une référence aux femmes fatales d'un certain âge d'or hollywoodien ? On prononce « fém », à l'américaine. Les lesbiennes et les bies des classes ouvrières habitent le duo butch-fem. Il y a là de la survie. Tenter de passer dans un monde hétéronormé. Garder nos remous pour nous pour rester en vie. Certain-e-s ont dit : pâle imitation du couple hétérosexuel ! D'autres ont répliqué : on a inventé nos codes. On a magnifié des aspects de la masculinité et de la féminité en les arrachant à l'hétérosexualité ! On a tordu le cou à l'hétéronorme et à la misogynie. Peut-être qu'il fut un temps/lieu où il était difficile d'être une les-bie-nne sans avoir à choisir un camp : butch ou fem. De la difficulté à développer des communautés en marge de l'homophobie et des normes en vigueur sans instaurer nos normes contraignantes dans ces marges. Combat de tout temps. Naviguer. Survivre. Concessions.

Virevoltantes dans la culture des bars, les fems sont aussi devenues les drag queens et les femmes trans. Le spectre des féminités déviantes s'élargissait.

En France, on pense aux réappropriations de la masculinité et de la féminité par des artistes bourgeoises ou nobles des années 20 et 30. Et on a parlé des Jules (et des Nanas), des termes que les années ont relégués à quelques mémoires. Autres lieux, autres classes sociales. L'histoire des femmes non cisgenres et/ou hétérosexuelles des classes populaires est lacunaire, preuve que l'hétérocispatriarcat et le capitalisme imprègnent les manières de l'écrire.

Des tas d'autrices fems ont écrit sur la mise au placard des butchs et des fems par la deuxième vague du féminisme des années 70 et 80. En Amérique du Nord comme ici, en Europe occidentale. On parlait d'abolir le genre. On parlait de sororité. Ces personnes trop visibles, trop clichés, trop vulgaires faisaient tache. Leur sexualité trop visible faisait ombre aux femmes hétérosexuelles et puis au lesbianisme politique ou radical qui prônait parfois une scission de toutes les visions conventionnelles de la sexualité. Or une partie de l'imaginaire butch-fem était alors peuplé de godes, de codes, de galanterie, de cruising, de sexe dans l'espace public, de fétichisme. Polarisation au sein du mouvement féministe lesbien. Dure. Dévastatrice. Pourquoi souvent plus de violences quand on se sent trahi-e-s par les nôtres, dans nos communautés de luttes, que quand on adresse nos ennemi-e-s commun-e-s ? Les visages de nos luttes se déforment sous nos pleurs. C'est ainsi qu'on grandit, dans nos multitudes, loin des monolithes.

Dans les années 80 et 90, le queer se développe ainsi qu'un féminisme pro sexe. Les fems reviennent en force. Yels ne sont plus vissées automatiquement aux butchs. Toute la vision des fems s'est relâchée.

En Europe francophone, on ne sait pas trop d'abord. On sait que « fem » est un terme qui circule dans les milieux lesbiens. On sait aussi qu'il s'écrit peu. Certains passages de la thèse d'Aurélie Chrestian consacrées aux fems m'ont marquée. Elle a remarqué que dans les premières traductions des romans, essais et nouvelles de Dorothy Allison, autrice fem états-unienne, le mot anglais « femme » devenait « passive », « femme fatale » et même « petite fille » (!!!). Ces histoires dont on préfèrera qu'elles ne se disent pas. Ces histoires passées à la moulinette du regard masculin et hétérosexuel. Ces transmissions qui n'ont pas lieu. Les oubliées de l'histoire qui peinent à se retrouver entre yels.

Il y a des intersections, des créations, des nœuds, pas des abolitions

Il y a un nom, des synonymes, des appropriations, des mots qui sonnent creux

Il y a des mots qui résonnent, des envies qui font mouche, des exclusions qui rapprochent.

On a mis du temps à se retrouver. On a mis du temps à communiquer sur un même langage. Ce langage qui nous met à mal. Des autrices comme Wendy Delorme et des cinéastes comme Emilie Jouvet ont livré leur vision de « fem ». Elles ont donné de la visibilité au terme.

On s'est retrouvées. On peine à se retrouver. Certain-e-s fems anglophones ont écrit que fem était un éloignement permanent de la norme. Elles ont dit : comment peut-on être fem quand on est queer, certes, mais aussi blanche, cisgenre, mince, valide, jeune ? Comment ? Je porte cette interrogation, sans pour autant juger les fems qui le sont. Mais qui est visible ?

Je suis visible. Fem blanche, de classe moyenne, grosse, cis, plus ou moins valide selon les périodes, je suis visible. Plein de personnes m'ont dit : je ne peux pas être une fem, je ne suis pas comme toi. J'ai compris alors que ma femitude excessive, rose, très maquillée, très décolletée, très barbie grrrl pouvait prendre trop de place. On échoue à chaque fois qu'on donne l'impression qu'il n'y a qu'une façon d'être fem. On échoue à chaque fois qu'on déclare que les fems sont tou-te-s des bottoms ou tou-

te-s des dominas. On échoue. Fem est un glorieux échec quoi qu'il arrive, en tant que fem-initié sans allégeance.

Fem est faite de zones tendres, de corps qui s'affaissent. Fem est faite pour rebondir là où ça fait mal.

Il y a des mots qui résonnent, des envies qui font mouche, des exclusions qui rapprochent.

J'écris cet article, ce zine, ce témoignage - enfin ce truc dont je ne sais pas encore ce qu'il deviendra - depuis environ un an. Dans ma tête, je l'écris. J'évite le clavier car j'ai trop mal.

Je pense à ce documentaire sur les fems qui est resté en suspens trois ans. Je pense aux mots durs que j'ai eus, aux camps que j'ai choisis trop hâtivement, à la blanchité qui éclipse. Je pense que je crève de mal au bide quand des personnes me confient être futch parce que fem, c'est trop binaire ou trop féminin. Je trouve ça formidable d'être futch. Mais comment a-t-on épuisé ainsi la femitude ? Comment est-elle devenue figée et contraignante ? Et quoi, alors, toutes mes amies qui sont des fems paresseuses, qui ne sont pas dans le registre de la féminité dans leurs fringues, c'est des fausses fems ou quoi ? Il y a autant de définitions...

Il n'y en a pas. Chaque fois qu'une hétéra cisgenre lit le mot « femme » en anglais et se l'approprie sans chercher plus loin, fem se vide. Notre espace rétrécit. Pourtant, j'aime quand fem se vide. J'aime qu'elle soit une sécrétion qui s'échappe. J'aime qu'elle soit la crasse qui coule. J'aime qu'elle enraye la mécanique aussi subtilement que sournoisement.

Dans le même temps, je m'y accroche comme une identité. Je sais intuitivement qu'elle n'est pas/plus une identité. Je sais que c'est sa force. Mais je m'y accroche. Parce qu'elle m'a permis de nommer. Elle m'a donné vie. Je crois bien que la première fois que j'ai lu/entendu le mot fem, j'ai arrêté d'être suicidaire. J'ai été suicidaire 15 longues années. Et à 27 ans, je suis devenue une fem. Une survivante.

Fem est puissante car elle est hybride. Fem me déborde des pores. Elle n'est pas (qu')une identité. Elle est un poison et un remède. Elle s'immisce dans les interstices. Elle pollue. Elle purifie. Elle parasite. Elle ravage. Elle bâtit. Elle rassemble.

Fem est puissante. Pourtant, je pense à tous ces festivals féministes qui utilisent « fem » comme un diminutif et je me sens faible. Invisible. Encore invisible. On dit à mes amies fems qu'elles ne sont pas bienvenues dans un espace féministe lesbien

parce qu'elles sont trans et je veux m'accrocher à fem comme le signe de nos solidarités. On demande à mes amies fems ce qu'elles foutent dans un espace queer parce qu'elles sont dans une relation avec un homme et je veux que fem se mette en travers de la biphobie. Invisibles.

Mon intuition me dit qu'on est bien plus qu'un mot. Mais le langage structure tout. Il ne faut pas avoir peur de bousculer la langue. Il faut malaxer cet outil des puissantes pour qu'il cède sous nos puissances queers. Pourtant, il faudrait qu'elle reste accessible, cette langue en chantier. Il faudrait qu'elle s'écrive et se lise pour les personnes dyslexiques, sans diplôme, sans jargon, qui utilisent la langue des signes, qui... La mettre à mal et à disposition, au service.

Je n'ai pas d'autre mot que fem. Je n'ai pas de cri de ralliement. Je n'ai pas de solution. Fem n'est pas une solution. Fem n'a pas de solution. La solidarité fem brille de solutions.

Je ne sais pas quoi te dire. J'ai confiance en nous.

PS : entre fems, on s'appelle parfois « mefs ». Genre : « ça va mef ? » ou « Eh, mef, t'es extraordinaire ! » C'est chouette ! Si tu veux essayer...

Suspensions.

Comme il n'y a pas de mot final, ce poème.

Low fem, soft fem, biting fem
Montrer les crocs
Crever les pneus
Femitié – un sens de la communauté
Noeuds dans les cheveux
Velues
Des orteils aux perruques emmêlées

Les doigts rugueux
Le goût du laid
Le teint laiteux
Fem paresseuse, fem à la bouille creuse

Fem impassible, fem en colère
Hétéronorme barbouillée
Au rouge à lèvres foncé
Enfoncé, coups accélérés
Rayer leurs vernis
Niquer l'hétéropride
Crade, crasse, empreinte de
Fausses évidences, rances et vides

Fem survivante – qui a survécu, qui sur/vit, qui sur/joue – fem envoûtante
Drag queen étincelante – surprenante
Over the top – et top – fem domina
Narratrice de révolutions
Macératrice d'émulsions

Impératrice du « je veux que tu m'attrapes
Comme ça, que tu me lèches
Plus fort, que tu me défonces
La chatte »

Fem on a mission
Sans féminité – au genre détaché
Déraciné et redessiné
Rôle de composition ou de confort
A l'aise ou funambule
On the edge ou dans sa bulle
Tête de mule
Dégaine de reine

Camion volé, racaille voluptueuse
Tueuse de tes idéaux vaseux et pourraves
Entre deux rots vaporeux
Bwwweuuurk
Rengaine de chienne
Pouffiasse sans chaîne
Déchaînée, sans entrave
Pétards dans les remparts
Frappadingue en bas résille
Et sa santé mentale, elle t'emmerde

Et elle en parle
Fem qui témoigne, sort du bois, débroussaille
Fait office de relais
Sans fard, comme un phare, fardée
Aux vices qu'elle fem/inise, fem fashion
Fem qui nomme
Fem qui balance
Fem ignoble, fem de la chance
Se saisir de et resignifier
Réduire son regard en bouillie

Elle réclame son corps et son autonomie
Fem salace ou fem très classe
Fem ambiguë ou à la ramasse
Au fil des mues, ses mille vies
Subtiles envies, peaux neuves
Douces et striées
Fem en lambeaux ou fem flambeau
Faire de sa vie un conte de fms



